

La tribune d'**Alexandre Najjar***

« Un pays exsangue que la France n'a jamais abandonné »

* Avocat et écrivain, Grand Prix de la francophonie de l'Académie française. Auteur, notamment, du *Roman de Beyrouth* (2005) et du *Dictionnaire amoureux du Liban*, tous deux parus chez Plon.

En accueillant le président libanais Charles Hélou à Paris en mai 1965, le général de Gaulle tint à saluer cette « nation indépendante, prospère et cultivée ». Depuis, le Liban a subi quinze années de guerre civile (1975-1990) et de multiples secousses qui ont mis à mal sa souveraineté et son économie. Depuis des siècles, les relations entre la France et le Liban sont à la fois culturelles et politiques. Le volet culturel n'a jamais été négligé par l'Institut français qui, outre son action au sein des lycées libanais, œuvre à la promotion du livre français à travers de nombreuses initiatives, dont le Salon du livre francophone de Beyrouth, transformé depuis peu en Festival du livre. La langue française résiste au Liban grâce au trilinguisme, qui fait que le français et l'anglais cohabitent à côté de l'arabe. Du reste, la littérature libanaise francophone se porte toujours bien, grâce à des auteurs comme Amin Maalouf, Vénus Khoury-Ghata, Charif Majdani et bien d'autres, publiés en France et largement diffusés au Liban, où il existe des coéditions franco-libanaises permettant la production d'ouvrages à prix modérés afin de surmonter la crise financière qui a laminé le pouvoir d'achat des lecteurs. C'est d'ailleurs à cause de cette crise que la France a financièrement soutenu de nombreux



ALEXANDRE ISARD/PARISMATCH/SCOOP

établissements scolaires francophones pour les empêcher de sombrer. Enfin, Beyrouth a accueilli, en 2009, les 6^e Jeux de la Francophonie et il convient de rappeler que le quotidien *L'Orient-Le Jour* compte parmi les meilleurs journaux francophones et propose un supplément intitulé *L'Orient littéraire* qui réunit, le premier jeudi de chaque mois, auteurs libanais et français...

Des liens resserrés par les crises

Cette relation privilégiée entre le Liban et la langue de Molière n'est pas une vue de l'esprit, nous l'expérimentons chaque jour : dans nos conversations, à la télévision, où les chaînes françaises sont omniprésentes, à travers les bibliothèques, les restaurants, et même grâce aux panneaux et enseignes, souvent rédigés en français. Mon père était un grand connaisseur de Napoléon et de Guitry, ma mère était passionnée de Camus, et j'ai fréquenté le collège jésuite où Maalouf et le poète Salah Stétié ont fait leurs études. Comment, dès lors, ne pas « apprivoiser » la langue française, que j'ai spontanément choisie comme langue d'écriture ?

Sur le plan politique, l'action de la France s'est manifestée à différents niveaux : au sein de la Finul [force onusienne qui, depuis 1978, maintient la paix le long de la « ligne bleue » séparant le Liban et Israël, ndlr] et à travers le soutien à l'armée libanaise, considérée comme un « ciment » entre les Libanais. Au lendemain de l'assassinat, en 2005, du Premier ministre Hariri, attribué au Hezbollah et au régime syrien, le président Chirac est monté au créneau pour obtenir, avec le concours du président Bush, le retrait des troupes syriennes, qui occupaient le Liban depuis 1978. À l'occasion d'une autre catastrophe, l'explosion du port de Beyrouth (4 août 2020), le président Macron s'est rendu sur les lieux du drame pour apporter son soutien à la population. Mais, malgré l'envoi régulier d'un émissaire chargé de trouver des solutions aux problèmes épineux du Liban, l'action politique française a rarement été déterminante ces dernières années, sans doute à cause de l'hégémonie du Hezbollah qui s'est poursuivie jusqu'à la guerre de 2024, et qui a conduit à la mort du leader du parti et à l'affaiblissement de celui-ci après la chute de son allié syrien.

Aujourd'hui, avec l'élection du général Joseph Aoun à la présidence de la République, après plus de deux ans de vacance, et la nomination de Nawaf Salam à la tête du gouvernement, le Liban se remet à espérer. La France a salué la restauration de l'exécutif et se dit prête à participer à la renaissance d'un pays exsangue qu'elle n'a jamais abandonné. Espérons qu'il redeviendra bientôt cette « nation indépendante, prospère et cultivée » saluée par le général de Gaulle !